

Produits phytosanitaires: continuer à réduire les risques



Eva Reinhard
Directrice suppléante de l'Office
fédéral de l'agriculture OFAG

Chère lectrice, cher lecteur,

Jour après jour, nous sommes en contact avec des milliers de substances chimiques, sans même nous en rendre compte. Il suffit de songer aux détergents, aux cosmétiques, aux vêtements et aux chaussures, aux ordinateurs, à notre poste de travail, voire aux gobelets à café qui nous accompagnent durant la journée. Tous ces objets du quotidien, et bien d'autres encore, sont fabriqués ou traités avec des substances chimiques. Celles-ci rendent la vie plus simple et plus sûre. Sans couleurs, notre quotidien serait plus terne; de même, sans surfaces antialissures, matériaux d'emballage, savons, désinfectants et médicaments, notre combat journalier contre les germes pathogènes et les polluants serait nettement plus difficile.

Nul ne songe sérieusement à remettre en cause ces acquis. Toutefois, les termes «chimie» et «chimique» suscitent la méfiance et d'autres sentiments négatifs chez nombre de personnes. Il s'agit principalement de craintes diffuses et d'un malaise à l'idée que l'être humain s'écarte de plus en plus de son environnement naturel. Les produits phytosanitaires (PPh) sont particulièrement concernés par ce malaise. Ils protègent nos cultures des maladies, des organismes nuisibles et de la concurrence des adventices, nous permettant ainsi de produire des denrées alimentaires en quantité suffisante et de qualité. Toutefois, pour être efficaces, les PPh doivent être biologiquement actifs; ils agissent sur des processus vitaux pour écarter ou éliminer bactéries, champignons et insectes. Ils peuvent donc causer des dommages lorsqu'ils produisent leurs effets au mauvais endroit ou sur le mauvais organisme. Ce risque d'effets indésirables est d'autant plus important que, tout comme les biocides, ils sont épanchés en grandes quantités et directement dans l'environnement. Il importe donc qu'ils agissent de manière aussi ciblée que possible et dans des quantités aussi faibles que possible. On peut déjà limiter les risques de différentes manières: en utilisant de nouveaux appareils de pulvérisation au sol et dans les airs, en recourant à des variétés résistantes ne nécessitant pas (ou peu) de PPh, en appliquant des stratégies de protection alternatives centrées sur l'hygiène et les nouvelles formes de production. Avec plus de 50 mesures, le plan d'action relatif aux produits phytosanitaires propose un large éventail d'options pour réduire les risques (cf. article Waespe p. 60).

La recherche revêt une importance fondamentale pour atteindre les objectifs du plan d'action. Tant les autorités – lors de l'homologation – que les utilisateurs sont tributaires d'études telles que celle de Prasuhn *et al.* (p. 44). Celle-ci a évalué les mesures visant à réduire les apports de PPh dans les eaux, dus à l'érosion et au ruissellement. Les risques liés à la dispersion de PPh dans l'environnement dépendent du site et de l'utilisation concrète au cas par cas.

L'exploitation des possibilités de réduction des risques constitue un défi majeur pour tous les acteurs. L'objectif ne peut être atteint que conjointement. Cela nécessite des bases scientifiques et un travail de persuasion, mais aussi une certaine compréhension et de la patience – celles mêmes dont on fait preuve à l'égard d'autres domaines confrontés à de grands défis et d'importants changements.